

rencontre

« Mon seul mérite, la miséricorde de Dieu »

Sr Bernard-Thérèse est religieuse bénédictine de l'abbaye de Pradines (Loire). Le 6 août dernier, elle a fait profession. Voici son témoignage.

Sr Bernard-Thérèse, comment entre-t-on au monastère ? Comment vous y êtes-vous prise ?

D'abord, on frappe à la porte... parce qu'on a reçu un appel intérieur. Le Seigneur nous pousse ! Alors pourquoi ce monastère-ci, pourquoi Pradines ? Dans mon cas, cette venue est plutôt insolite, car je ne suis pas de la région. Au départ, j'étais religieuse apostolique avec une responsabilité dans l'enseignement, à Poitiers.

Vous étiez donc déjà religieuse. Et comment l'êtes-vous devenue ? Pouvez-vous nous raconter ?

Ma famille n'était pas du tout pratiquante. Petite, j'ai été baptisée, mais jusqu'à l'âge de 10 ans, je n'ai jamais côtoyé des gens qui avaient la foi, jusqu'au jour où j'ai changé d'école. Je me suis retrouvée dans un tout petit collège catholique géré par des religieuses. C'est dans ce nouveau milieu que j'ai eu petit à petit accès à la foi. Ce fut comme un cadeau, une petite graine que le Seigneur a semée et qui a grandi, je ne sais pas trop comment ! J'étais portée par ce milieu plein de vie et j'avais à cœur, par exemple, de chanter dans la chorale, de préparer les célébrations. Et puis j'ai éprouvé le besoin d'aller prier chaque matin à la chapelle, sans trop savoir ce qu'était prier. On m'a alors proposé la confirmation. Pendant un an, je me suis bien préparée. Je me suis confessée. C'était la première fois. La confirmation a été la plus grande grâce de ma vie. Le Seigneur m'a visitée et j'ai su que je me donnerais totalement à lui. J'avais 14 ans. Cette décision a remis en question ma manière de vivre. Je ne pouvais plus faire n'importe quoi ! Ce fut le temps de ma conversion, une période difficile, car il me fallait résister au mal. A 18 ans, je me suis engagée chez les sœurs enseignantes, celles qui tenaient le collège. Et j'ai fait les études nécessaires qui m'ont amenée à devenir un jour la directrice



de l'école et du collège. Je me suis épanouie sur ce chemin de vie, mais au bout du compte, étant très active avec beaucoup de projets en tête, ma vie ne correspondait plus tout à fait avec une vie religieuse. Je me suis alors questionnée. Pourtant tout allait bien, les parents des enfants étaient très contents, tout me réussissait...

Comment votre famille réagissait-elle par rapport à votre cheminement ?

Ma mère n'a pas accepté facilement ce choix de vie alors que mon père a toujours eu un grand respect pour ma vocation. Peu après mon entrée en vie religieuse, j'avais 18 ans, mes parents ont divorcé. Ce fut très dur pour moi. Mais ce qui comptait pour eux, c'est que je sois heureuse. Pour en revenir à ma situation, je sentais que je passais à côté de ma vocation de prière. Il me fallait choisir : ou bien je continuais à m'activer, ou bien je revenais à mon premier appel.

Vous aviez donc l'impression de délaissier la vie intérieure au profit (si on peut dire) d'une vie extérieure trépidante devenue excessive. Si bien que vous décidez de changer d'orientation... pour atterrir ici à Pradines. Comment cela s'est-il passé ?

J'ai fait des retraites. Bien qu'aidée par mon père spirituel qui me conseillait d'aller voir dans les monastères comment ça se passait, je ne savais où aller, jusqu'au moment où on m'a invitée à aller voir à Pradines. Là, j'ai commencé par une retraite d'une semaine,

puis un stage de deux mois en 2016. En fait, c'était paradoxal, cette arrivée ! Je me rendais compte que cela allait être très difficile et je savais bien que c'était ce que le Seigneur attendait de moi. L'entrée à Pradines se présentait sous forme de croix. Mais cette parole du Seigneur me revenait sans cesse, en Luc : « celui qui veut me suivre, qu'il prenne sa croix... » (Lc 9,23) Je m'en remettais à la grâce de Dieu car cela dépassait mes propres forces. Finalement, j'ai demandé à entrer et j'ai suivi un temps de probation pour découvrir cette nouvelle vie. Pendant ce temps, j'ai appris l'humilité car après 20 ans de vie religieuse, il me fallait en quelque sorte repartir à zéro ! Cela m'a permis un chemin intérieur que je n'aurais jamais fait autrement, que je n'aurais jamais choisi. Mais je sentais que le Seigneur me voulait là et en fin de compte, cela allait être bénéfique, même si ce n'était pas facile. J'ai connu des hauts et des bas. Mais au final, cela m'a permis d'accueillir la paix alors qu'avant, j'étais hyperactive. C'était passer de faire des choses pour Dieu à se laisser faire par lui, ce que permet le rythme de la vie monastique. Et à travers cela, je me retrouvais moi-même, en profondeur, en évitant de m'identifier à une fonction, à un rôle.

A votre entrée, vous n'avez pas hésité car il y a d'autres monastères que Pradines ?

Ce qui m'a séduit à Pradines, c'est la liturgie chantée par les sœurs. Et même si, durant ma formation, j'ai pu visiter d'autres monastères, à chaque fois, je me disais que c'était Pradines qui était fait pour moi. C'est ici que je me sens

chez moi. Et puis, j'aime le cadre, les paysages et aussi l'église du monastère.

La vie au monastère : de l'extérieur, en tant que visiteur, on est frappé par l'aspect répétitif.

Ce n'est pas plus répétitif que dans une autre vie, qu'on soit mère de famille, ou enseignante... Il est vrai qu'au monastère, le rythme est très régulier surtout au niveau de la prière car, en dehors, l'emploi du temps change couramment. Mais cette régularité m'aide à interioriser. Je ne me sens pas du tout enfermée, bien au contraire. Ce cadre me permet de me dilater, de respirer.

A côté de la prière, celle qu'on voit, et celle qu'on ne voit pas, il y a le travail. Ici, vous êtes

une trentaine de sœurs actives. Ya-t-il du travail pour tout le monde ?

Ah oui, largement ! Sur une journée, on travaille durant cinq heures et demie, à peu près. Ce n'est pas énorme. Les tâches sont multiples et réparties entre les sœurs. Tous les matins, je travaille à l'imprimerie sur les machines. L'imprimerie, c'est notre gagne-pain.

Pour terminer, auriez-vous une autre parole qui vous habite ?

Oui. Dans le livre d'Isaïe, au chapitre 55, il est dit que la pluie et la neige qui tombent du ciel n'y reviennent pas sans avoir accompli leur mission. Et c'est ce que j'ai l'impression de vivre au monastère. Nous n'avons pas de re-

tour, contrairement à l'enseignement où on a beaucoup de gratifications. Ici, non ! Je trouve cela très beau. Dans la lectio, on a l'impression qu'il ne se passe rien du tout et pourtant... L'Esprit Saint est à l'œuvre et ma tâche est de le laisser travailler.

Votre nom, Bernard-Thérèse, vous l'avez reçu ?

Je l'ai reçu lors de mon premier engagement et ici je le garde. Dans un de ses livres, André Louf présente comment se rencontrent les spiritualités de saint Bernard et de sainte Thérèse de Lisieux autour de la miséricorde de Dieu. Le Seigneur travaille dans notre faiblesse, et cela me rejoint beaucoup. Saint Bernard dit entre autre : « Mon seul mérite, c'est la miséricorde de Dieu ».

témoignage

Des jeunes au service

Du 15 au 18 juillet a eu lieu la E-session du Renouveau pour jeunes et jeunes adultes. Voici quelques-uns de leurs témoignages.

Cette année était une année encore toute spéciale, le Corona, la fatigue des soignants, les réunions Zoom, le masque, les bulles... Bref, une année où on s'est vite senti dépassé. Plus que jamais il fallait faire quelque chose ! J'aime les jeunes et j'avais à cœur de m'investir pour leur offrir quelque chose quand même. Une E-session c'était un challenge qu'on a réussi avec toutes les équipes de coordinations jeunes et j'en suis fière ! Quelques jeunes ont été touchés et ça, ça valait d'office la peine.

Rosine

Cette E-session (ou retraite digitale) fut à la fois une expérience renversante et enrichissante. Pour la première fois, je partageais la responsabilité du groupe des jeunes adultes, une responsabilité que j'ai toujours redoutée car elle implique un engagement et une profonde intimité avec le Christ. Comme le prophète Jonas, je trouvais ce fardeau trop lourd à porter et manquais de foi. Heureusement que les prières de l'équipe



m'ont fortifiée et je suis allée au bout de ma mission. Cette retraite a été aussi une source de grande joie et de communion avec les jeunes. J'y ai vu une soif de connaître Dieu surtout en cette période particulièrement troublée par la crise du Covid-19.

Violette

J'ai vécu une belle expérience au cours des quatre jours de la Session. J'ai senti que j'étais écoutée et que mes fardeaux ont été allégés.

Mona

Qu'est-ce qui pousse des jeunes à prendre de leur temps en été pour une session ? La réponse est "simple" : nous aimons le Christ et nous avons à cœur de le faire connaître. Nous désirons nous édifier les uns les autres et avancer ensemble dans la

compréhension de la foi et dans cette grande aventure, qui nous est offerte par Dieu, de vivre sur cette terre. La session, c'est un peu goûter au royaume de Dieu. La fraternité, l'amour, la bienveillance et l'édification y sont nos maîtres (même si le Maître, c'est Jésus). Servir le Christ amène toujours à vivre des combats. Mais si nous les traversons avec le Seigneur nous en sortons grandis, et c'est là une merveille. La session m'a permis d'approfondir ma foi et de découvrir le genre de personne chrétienne que je désirais être. Au fil des années le Christ m'a aussi donné des frères et des sœurs, des amis, qui aujourd'hui comblent ma vie. Cette session, c'est vraiment un temps de grâce que je recommande à chacun de vivre. Se mettre au service dans la session, même si c'est plus compliqué, c'est encore plus de grâces.

Noémie

l'évangile

Comme un enfant (Mc 9, 30-37)

La deuxième partie de l'évangile de Marc est scandée par la triple annonce par Jésus de sa passion future, de sa mort et de sa résurrection. Après sa reconnaissance comme Christ, Jésus veut maintenant faire comprendre à ses disciples que la destinée funeste qu'il entrevoit pour lui-même fait partie de son mystère, qu'elle est bien conforme au dessein de Dieu, et il veut aussi en indiquer les implications pour ceux qui suivent.

Face à cette triple annonce de sa pâque prochaine, les disciples restent dans l'incompréhension, ils sont médusés. Au fur et à mesure de l'annonce, la crainte s'installe tant le mystère qui se dévoile petit à petit devant leurs yeux les dépasse. Il faudra en fin de compte supporter que le Maître soit pendu au bois de la Croix comme un vulgaire brigand. Quel est donc ce grand mystère, tellement déroutant aux vues humaines ? C'est bien dans cet étonnement

que Marc veut nous conduire.

Par trois fois l'annonce suscite des réactions déplacées de la part des disciples. Pierre qui dira à Jésus que ce qu'il dit est insensé, que jamais cette issue désastreuse n'arrivera ; Jacques et Jean de leur côté qui demanderont à Jésus de pouvoir siéger à ses côtés dans sa gloire. On a là les trois disciples de la transfiguration. Et puis cet épisode-ci, médian, où les disciples se chamaillent pour savoir qui est le plus grand parmi eux.

Mais l'évangile est ainsi construit que ces réactions apparemment naïves et inopportunes donnent l'occasion à Jésus de développer son enseignement, d'explicitier le mystère, l'unique mystère dans lequel lui et ses disciples sont engagés : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et

le serviteur ». Jésus parle de lui et de tous ceux qui veulent bien le comprendre et l'accueillir. Mais, est-ce bien réaliste ? Qui veut bien accueillir une telle perspective de négation de soi ?

La finale de l'évangile montre un chemin qui pourtant surprend et nous interroge. Pourquoi l'exemple de l'enfant à accueillir au nom de Jésus ? Jésus l'affirme : ce n'est pas seulement l'enfant qui est accueilli, c'est Jésus lui-même, et plus encore, c'est non seulement Jésus, mais aussi Dieu, son Père. Le mystère de Jésus, le mystère de Dieu, montré dans les versets précédents s'accueille et se vit par conséquent dans cette attitude humble d'ouverture au tout-petit, au démuné, au sans-voix.

fr. Laurent B.



Le Bon Samaritain

Ed. Artège, 2021, 84 p., 6,90 €.

Cette « Lettre sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie » est un

document important, publié en juillet 2020 par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Dans le contexte culturel qui est le nôtre, des

critères de discernement sûrs sont indispensables, tant les situations sont complexes et le vocabulaire utilisé souvent trompeur. On trouvera ici, les éléments permettant de comprendre et de se situer par rapport à des questions comme l'euthanasie, l'acharnement thérapeutique, les soins palliatifs, les thérapies analgésiques, etc. Sont également abordés des sujets comme l'objection de conscience des personnels de santé et l'accompagnement pastoral.

lu pour vous



Yves-Marie BLANCHARD

Marie des Écritures

Ed. Salvator, 2021, 158 p., 17,80 €.

Marie, la Mère de Jésus, tient dans la dévotion de

l'Église, une place considérable. Et que dire de l'immense iconographie – peintures, sculptures, icônes, etc. – dont elle est le sujet ? Par contraste, sa place dans le Nouveau Testament est plutôt discrète. Jean-Marie Blanchard, prêtre, bibliste, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris, scrute les textes des Écritures et en tire un portrait cohérent et convaincant de Marie, fille d'Israël, épouse de Joseph. Cette approche biblique est certainement la plus appropriée pour le dialogue œcuménique. Elle ouvre aussi des pistes de réflexion sur la place des femmes dans l'Église.

Tu es mon enfant bien-aimé

J'expérimente la guérison de mes blessures, lorsque j'écoute la voix de Dieu dans mon cœur, cette voix qui me dit : « Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée. Tu es entièrement aimé de Dieu. » Cette vérité, je suis appelé à la croire de mon être entier. C'est la vérité fondamentale de ma vie. Si je crois en ce premier amour de Dieu, alors je peux me réconcilier avec ce second amour, qui lui n'est pas parfait, ce second amour, dont mes parents m'aiment, dont m'aiment mes éducateurs, l'Église. Oui, l'Église m'aime, mais je ne suis pas satisfait de cet amour, il pourrait être mieux. Mais si je suis certain de ce premier amour et si je me le rappelle, alors je peux vivre avec cette imperfection du second amour.

Une question fondamentale : Comment et à quoi reconnaître que nous vivons de ce premier amour, que nous vivons en tant que fils et filles bien-aimés de Dieu ? La structure fondamentale d'une telle vie est celle qui se reflète à l'autel, dans ce que Jésus a fait lors de la Dernière Cène et ce qu'il fait à chaque fois lors de l'eucharistie : il prit, il bénit, il rompit et il donna. Nous sommes, dans notre amour, pris, bénis, rompus et donnés.

H. Nouwen

Rendez-vous sur notre site www.bonne-nouvelle.be pour accéder à d'autres articles et nous faire part de vos commentaires et de vos remarques.

Bonne Nouvelle

une nourriture pour le cœur et l'esprit
www.bonne-nouvelle.be



Sr Bernard-Thérèse

Mon seul mérite, la miséricorde de Dieu